



Marco Polo

***Le Livre des
merveilles***

CLASSIQUES
TEXTE ABRÉGÉ

Le livre et l'auteur

Au XIII^e siècle, Marco Polo, marchand vénitien, se lance, en compagnie de son père et de son oncle, dans un grand voyage vers l'Orient à la recherche de nouvelles denrées et de nouvelles routes d'approvisionnement. Il traverse la Turquie, la Perse et surtout la Chine, où il séjourne une vingtaine d'années. Au service du Grand Khan, en tant qu'ambassadeur et gouverneur, il parcourt le pays. Observateur attentif, il décrit les paysages de l'Asie centrale, recueille des légendes, observe la vie quotidienne, les coutumes et les mœurs des peuples visités, et dresse le fascinant tableau d'un royaume où cohabitent pacifiquement diverses religions. Il évoque un pays dans lequel l'or et la soie abondent, mais où l'on utilise aussi un étrange minéral et une huile visqueuse, auxquels on donnera plus tard le nom de charbon et de pétrole. Et, surtout, il trace l'attachant portrait d'un empereur idéal, le Grand Khan Koubilaï.

Emprisonné à Gênes, la cité rivale de Venise, il dicte en 1298 ses souvenirs à un codétenu, Rusticello de Pise. Le succès de son *Livre des merveilles*, connu en français sous différents titres (*Le Devisement du monde*, *La Description du monde*, *Le Livre de Marco Polo*) est immédiat.

Marco Polo

Le Livre
des merveilles

Traduction nouvelle abrégée
par Jean-Pierre Tusseau

Classiques
Texte abrégé

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

PRÉSENTATION

Le nom de Marco Polo est si universellement connu qu'on se demande parfois s'il s'agit d'un personnage réel ou mythique. D'ailleurs, que sait-on vraiment de lui? Les grandes découvertes auxquelles il est intimement lié n'ont-elles pas eu lieu surtout à partir de la Renaissance? Pourtant, Marco Polo est bel et bien un homme du Moyen Âge.

Lorsqu'on évoque cette période, on pense immédiatement aux châteaux forts et aux cathédrales, à la chevalerie et aux croisades, aux pèlerinages. Il faut y ajouter ces extraordinaires voyageurs que ne guidaient ni la foi ni le désir de gloire ou de conquête, mais la recherche de nouvelles marchandises et de nouvelles voies de commerce. Telle était la première motivation de marchands vénitiens, les frères Maffeo et Nicolo Polo, qui, dans la seconde partie du XIII^e siècle, ont parcouru une grande partie de l'Asie.

Lorsqu'il revient à Venise vers 1260, après quinze ans d'absence, Nicolo apprend la mort de sa femme et découvre pour la première fois son fils Marco, âgé d'une quinzaine d'années.

Deux ans plus tard, Marco accompagne son père et son oncle dans un nouveau grand voyage à travers l'Asie. Dans *Le Livre des merveilles*, Marco Polo a consigné les observations faites au cours de ce séjour de plus de vingt années, principalement en Chine, pays qui, depuis Gengis Khan et sous la domination de ses successeurs, connaît une période de paix et de prospérité relatives. On parle alors de *pax mongolica*.

Après son retour, à la suite de la bataille navale de Curzola, opposant les deux cités rivales que sont Venise et Gênes, Marco est capturé et emprisonné à Gênes. C'est là que, en 1298, il fait à Rustichello de Pise, son compagnon de cellule, le récit de ses voyages et évoque devant lui les merveilles de l'Asie. C'est Rustichello, déjà auteur de plusieurs ouvrages, qui se charge de mettre le tout par écrit.

On sait peu d'autres choses de la vie de Marco Polo, sinon qu'après sa libération il a épousé une riche héritière vénitienne qui lui a donné trois filles. Il est mort en 1324, à l'âge de soixante-dix ans, et a été enseveli à côté de son père dans l'église San Lorenzo. Les deux tombes ont dis-

paru lors de l'agrandissement de l'édifice en 1590.

En 1307, il avait offert au seigneur français Thibaud de Cepoy une copie manuscrite de son livre écrit en franco-italien, variante de l'ancien français contaminée d'italianismes¹. Cette copie a été remise à Charles de Valois, frère du roi de France Philippe le Bel. Le succès a été immédiat. L'ouvrage a été si souvent copié qu'on en a retrouvé plus de cent quarante manuscrits. Dès le xv^e siècle, il a été imprimé et maintes fois réimprimé sous divers titres : *Le Livre de Marco Polo*, *Le Livre des merveilles*, *Le Livre des merveilles de l'Asie*, *Le Livre du Grand Khan*, *Le Livre des mœurs et coutumes de l'Orient*, *Le Devisement du monde*, *La Description du monde*, et même *Il Milione*² (*Le Million*).

Son retentissement a été tel que Christophe Colomb, attentif lecteur de Marco Polo, en emporte avec lui un exemplaire lorsqu'il espère gagner l'Inde et la Chine en faisant route vers l'ouest³.

1. Voir «Pour en savoir plus», pp. 222-223.

2. Titre qui pourrait faussement faire croire que les Polo étaient revenus riches grâce à leur périple. Il s'agit plutôt d'une confusion entre Milioni et Vilioni, le nom de l'ancien palais des Vilioni acquis par Marco Polo.

3. La bibliothèque Colombine de Séville conserve un exemplaire imprimé du *Devisement* annoté de la main de Christophe Colomb.

Chateaubriand lui rend hommage au début de son *Voyage en Amérique*: «Enfin Marc-Paul, noble Vénitien, ne cessa de parcourir l'Asie pendant près de vingt-six années. Il fut le premier Européen qui pénétra dans la Chine, dans l'Inde au-delà du Gange, et dans quelques îles de l'océan Indien (1271-1295). Son ouvrage devint le manuel de tous les marchands en Asie et de tous les géographes en Europe¹.»

Le livre comprend en fait deux parties.

La première évoque l'itinéraire des voyages, que l'on peut tenter de suivre sur une carte (p. 218), et les conditions dans lesquelles ils se sont déroulés, sans entrer dans le détail des découvertes. On y trouve à plusieurs reprises les formules «des merveilles qu'ils ont découvertes, nous vous entretiendrons plus loin», ou «vous le saurez en temps et lieu».

La seconde partie évoque les particularités, curiosités et merveilles des différents pays traversés.

Jean-Pierre Tusseau

1. François-René de Chateaubriand, *Œuvres romanesques et voyages*, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», tome I, *Voyage en Amérique*, p. 629.

HISTOIRE DE LA DIFFUSION DU LIVRE

Voici le livre dont monseigneur Thibaud, chevalier, seigneur de Cepoy, demanda copie à monseigneur Marco Polo, bourgeois habitant de la cité de Venise. Celui-ci, bien instruit des coutumes de nombreuses contrées et désireux de faire connaître par le monde ce qu'il avait vu, offrit lui-même au seigneur de Cepoy la première copie qu'on avait faite de son livre. C'était au mois d'août de l'an de grâce treize cent sept, alors que celui-ci s'était rendu à Venise au nom de monseigneur de Valois et de madame l'impératrice, son épouse, dont il était le représentant sur tout le territoire de l'empire de Constantinople. Marco Polo était très flatté que, par l'intermédiaire d'un gentilhomme si prestigieux, son livre soit présenté et promu en l'illustre pays de France.

Après la mort du seigneur de Cepoy, son fils aîné, Jean, fit entreprendre une nouvelle copie du livre qu'il remit à son très cher et très redouté seigneur de Valois. Par la suite, il en offrit d'autres copies aux amis qui lui en avaient fait la demande.

AVERTISSEMENT

Pour savoir toute la vérité sur les diverses régions du monde, ouvrez ce livre et lisez-le : vous y trouverez les étonnantes merveilles de la Grande Arménie, de la Perse, des Tartares, de l'Inde et de bien d'autres contrées. Monseigneur Marco Polo, noble et très instruit citoyen de Venise, les décrit telles qu'il les a vues. Les choses qu'il n'a pas vues, il les a entendues de personnes tout à fait dignes de confiance. Aussi, pour la crédibilité de notre livre, donnons-nous pour vues les choses qui ont réellement été vues, pour entendues les choses entendues. Ainsi, tous ceux qui liront ce livre ou en écouteront la lecture¹ peuvent être certains que tout y est véridique. Depuis que Dieu a créé Adam, aucun homme ne parcourut et ne découvrit autant de parties du monde que monseigneur Marco Polo. C'est pourquoi il a pensé que ce serait grand dommage de ne pas mettre par écrit ce qu'il avait vu et entendu pendant

1. Au Moyen Âge, les livres sont rares, et peu de gens savent lire. Il est donc courant de se rassembler pour écouter quelqu'un lire.

les vingt-six années qu'il demeura dans ces diverses contrées. Il fit composer ce livre par monseigneur Rustichello, originaire de Pise, qui partageait la même prison que lui, à Gênes, en l'an de grâce 1298.

PREMIÈRE PARTIE

LES VOYAGES

TEL PÈRE...

Alors qu'un certain Baudouin était empereur de Constantinople, en 1250, Nicolo Polo, le père de Marco, et son frère Maffeo¹, qui avaient la réputation d'être sages et prévoyants, étaient partis de Venise et s'étaient rendus à Constantinople pour y faire du commerce.

Après s'être concertés, ils entreprirent d'aller en mer Noire. Ils achetèrent quantité de bijoux et se rendirent par la mer à Soudak, un grand comptoir vénitien.

Une fois sur place, ils jugèrent bon de pousser plus loin. Après avoir beaucoup chevauché, ils arrivèrent chez un seigneur tartare nommé Berké Khan qui se trouvait à Saray et à Bolghar. Celui-ci se montra très heureux de leur venue et les

1. Dans le texte original, les noms sont : Nicolaus, Maffè et Marc Pol.

traita avec beaucoup d'égards. Les deux frères lui ayant offert tous les bijoux qu'ils avaient apportés, pour montrer sa reconnaissance, il leur en fit donner deux fois la valeur.

Alors qu'ils demeuraient chez ce seigneur depuis un an, une guerre éclata entre Berké et Hulegu, le seigneur des Tartares du Levant¹.

De part et d'autre, les armées étaient importantes. Il y eut de nombreux morts dans les deux camps. Mais à la fin, Berké, le seigneur des Tartares du Ponant, fut vaincu.

À cause de cette guerre, il était devenu impossible pour les deux frères de revenir en arrière sans courir le danger d'être capturés. Mais on pouvait aller plus loin en toute sécurité. C'est pourquoi ils décidèrent de poursuivre leur route jusqu'à une cité nommée Uvek, aux confins du royaume du seigneur du Ponant. De là, ils franchirent le grand fleuve qu'est la Volga, et il leur fallut encore dix-sept jours pour traverser un désert dans lequel ils ne trouvèrent ni ville ni château, seulement quelques Tartares sous leurs tentes, vivant de leurs bêtes qu'ils laissaient paître alentour.

Au-delà du désert, ils parvinrent à la grande et magnifique cité appelée Boukhara. Le pays aussi

1. De l'Iran.

porte ce nom¹. Ne pouvant aller plus loin ni revenir en arrière, ils y demeurèrent trois ans.

Un jour, arrivèrent des ambassadeurs de Hulegu, le seigneur du Levant, qui se rendaient auprès du Grand Seigneur de tous les Tartares. En voyant les deux frères, ils furent extrêmement surpris parce qu'ils n'avaient encore jamais vu un Latin dans cette région.

— Seigneurs, dirent-ils aux deux frères, le Grand Khan n'a jamais vu un Latin et a grand désir d'en voir un. Aussi, si vous acceptez de venir jusqu'à lui, il vous traitera avec bienveillance et de grands égards. En notre compagnie, vous pourrez voyager sans encombre et en toute sécurité.

Les deux frères chevauchèrent une année entière en compagnie des ambassadeurs en direction nord-nord-est, avant d'arriver au lieu où résidait le seigneur. Le voyage dura si longtemps à cause des intempéries et des fleuves en crue. En chemin, ils virent bien des choses étranges et merveilleuses que nous n'évoquerons pas maintenant parce que monseigneur Marco, qui les a vues lui aussi, vous les décrira parfaitement plus loin dans ce livre.

1. Fréquemment le pays et la capitale portent le même nom (Kerman, Dehli, Xian...). C'est encore parfois le cas, par exemple pour Québec, la province et sa capitale.

Le Grand Khan, auquel leur venue causa une immense joie, fit une grande fête en leur honneur. Il leur posa de nombreuses questions : d'abord à propos des empereurs, de leur manière d'exercer le pouvoir sur leur empire, d'y rendre la justice ou d'y faire la guerre ; ensuite au sujet des rois, des princes et autres barons.

Puis il les questionna sur le pape, l'Église de Rome et toutes les coutumes des Latins. Les deux frères purent lui dire très exactement ce qu'il en était car ils avaient une bonne connaissance de la langue tartare.

Très satisfait de ce qu'il avait entendu, le seigneur de tous les Tartares décida de les envoyer en ambassade auprès du pape avec l'un de ses barons nommé Cogalaï. Ils lui répondirent qu'ils exécuteraient ses ordres comme ceux de leur propre souverain.

Alors le seigneur fit rédiger à l'intention du pape une lettre en turc qu'il remit aux deux frères et à son baron. Voici quel en était le contenu : il demandait au pape de lui envoyer jusqu'à cent savants en théologie chrétienne, parfaitement instruits dans les sept arts¹, et capables de démontrer par des arguments rationnels aux idolâtres

1. La maîtrise des « sept arts libéraux » (grammaire, logique, rhétorique, arithmétique, géométrie, musique et astronomie) définit l'homme cultivé aux XII^e et XIII^e siècles.

et gens d'autres confessions la supériorité de la religion du Christ sur toutes les autres. S'ils y parvenaient, lui-même et tous ses sujets se convertiraient au christianisme.

Il les chargea également de lui apporter de l'huile de la lampe qui brûle sur le tombeau de Notre-Seigneur à Jérusalem. Tel était, comme vous venez de l'entendre, l'objet de l'ambassade.

Leur ayant confié cette mission, le Grand Khan leur remit une tablette d'or¹ sur laquelle il était écrit que, partout où ils passeraient, il fallait offrir aux trois ambassadeurs le logis, les chevaux, les hommes pour assurer leur sécurité, tout ce dont ils pourraient avoir besoin et qu'ils demanderaient.

Ils n'avaient cheminé que quelques journées quand le baron tomba si gravement malade qu'il n'était plus en état de voyager. Aussi sembla-t-il préférable aux deux autres de continuer sans lui, ce qu'il accepta.

Conformément aux ordres gravés sur la tablette, partout où ils passaient, on leur fournissait tout ce dont ils pouvaient avoir besoin.

Comme il ne leur fut pas toujours possible de chevaucher à cause du mauvais temps, de la pluie,

1. L'usage des tablettes en matières diverses (or, jade, ivoire, bambou... selon le rang des ambassadeurs ou la nature du message) s'est perpétué jusqu'à une époque récente en Chine et en Corée.

de la neige et à cause des grands fleuves qu'ils ne pouvaient pas toujours traverser, il leur fallut trois ans pour arriver à Laïas, en Arménie.

En avril 1269¹, ils atteignirent enfin la cité d'Acre, où ils apprirent que le pape était mort. Ils allèrent donc trouver un sage ecclésiastique nommé Tedaldo de Plaisance qui était légat² pour tout le Proche-Orient. Ils lui délivrèrent le message dont ils étaient porteurs de la part du Grand Khan. En les écoutant, celui-ci s'émerveilla et estima que c'était un grand bonheur et un grand honneur pour toute la chrétienté. Il répondit aux deux frères :

– Seigneurs, comme vous le voyez, le pape est mort, et il vous faudra patienter jusqu'à l'élection de son successeur. Ce n'est qu'à ce moment-là que vous pourrez achever votre ambassade.

Le légat avait raison. Alors, ils se dirent qu'en attendant, ils avaient bien le temps de se rendre jusque chez eux, à Venise.

À leur arrivée, Nicolo apprit que sa femme était morte et qu'il lui restait un fils de quinze

1. Le texte, qui indique 1260, contient sans doute une erreur de dates : il est de toute évidence question du très long délai entre la mort de Clément IV (1268) et l'élection de son successeur Grégoire X (1271). Les deux frères arrivent à Saint-Jean-d'Acre en 1269 plutôt qu'en 1260, c'est pourquoi nous avons corrigé.

2. Représentant ou ambassadeur du Pape.

ans, nommé Marco. C'est de lui dont parle ce livre.

Ayant vainement attendu pendant deux ans l'élection d'un nouveau pape, les deux frères prirent la décision de retourner auprès du Grand Khan. Ils quittèrent Venise, emmenant avec eux Marco, et s'en revinrent à Acre trouver le légat. Ils lui demandèrent l'autorisation d'aller à Jérusalem afin d'en rapporter pour le Grand Khan de l'huile de la lampe du Sépulcre de Notre-Seigneur. Avec sa permission, ils s'y rendirent, revinrent à Acre et dirent au légat :

– Puisque aucun pape n'est élu, nous désirons retourner auprès du Grand Khan car nous nous sommes trop longtemps attardés.

Le légat leur répondit :

– Puisque vous voulez repartir, j'y consens.

Il fit rédiger à l'intention du Grand Khan des lettres certifiant que les deux frères avaient bien tenté de s'acquitter de leur mission mais que, faute de pape, ils n'avaient pu le faire.

En possession de la lettre du légat, les deux frères quittèrent la ville d'Acre pour se rendre à Laïas.

À peine étaient-ils arrivés qu'ils apprirent l'élection du nouveau pape. Il s'agissait du légat qui prit le nom de Grégoire. Les deux frères en étaient très heureux. Un messenger vint leur dire

que celui-ci leur demandait de revenir le voir avant de poursuivre leur voyage.

Ils revinrent donc à Acre s'agenouiller devant le nouveau pape qui les reçut très cordialement et leur accorda sa bénédiction. Il leur offrit la compagnie de deux frères prêcheurs afin de répondre à la demande du Grand Khan. Il s'agissait de deux clercs, les plus savants de leur temps : l'un se nommait frère Nicolo de Vicence, l'autre frère Guillaume de Tripoli. Il leur donna aussi des privilèges avec pleine autorité pour le représenter en ces contrées, des lettres, ainsi que sa réponse qu'il les chargeait de porter au Grand Seigneur.

Ayant pris congé du pape, les quatre hommes repartirent pour Laïas en emmenant avec eux Marco, le fils du seigneur Nicolo.

Lorsqu'ils arrivèrent, Baïbar, le sultan d'Égypte, avait envahi la Petite Arménie avec une grande armée de Sarrasins, ravageant la région. Les ambassadeurs du pape couraient un grand danger d'être tués. C'est pourquoi les deux frères prêcheurs eurent très peur et refusèrent de continuer. Ils remirent à Nicolo et Maffeo Polo les lettres et privilèges dont ils étaient porteurs et les quittèrent pour rejoindre le Maître du Temple¹.

1. C'est-à-dire qu'ils retournent à Saint-Jean-d'Acre où est solidement implanté l'ordre des Templiers. Ils seront les derniers défenseurs de la ville en 1291.

Les deux frères se hâtèrent, hiver comme été, et arrivèrent chez le Grand Khan qui se trouvait alors dans une grande et prospère cité nommée Chang-Tou.

Ce qu'ils trouvèrent, à l'aller comme au retour, nous vous le raconterons dans les détails plus loin dans le livre. Sachez seulement qu'à cause du mauvais temps et des grands froids, il leur fallut bien trois ans et demi pour parcourir le chemin.

Soyez certains que, dès qu'il eut connaissance de leur venue, alors qu'ils étaient encore à quarante jours de marche, le Grand Khan dépêcha à leur rencontre une escorte afin qu'ils soient traités avec honneur et qu'ils ne manquent de rien.

Dès leur arrivée dans la vaste cité, les deux frères et Marco se rendirent au palais où ils trouvèrent le Grand Seigneur en compagnie de nombreux barons. Ils s'agenouillèrent très humblement devant lui. Celui-ci les fit se remettre debout. Il les reçut avec joie, cordialité et de grandes marques d'honneur. Il leur demanda comment ils allaient et ce qu'ils avaient fait depuis leur départ. Ils répondirent que tout était pour le mieux puisqu'ils le retrouvaient en parfaite santé. Ensuite, ils lui présentèrent les lettres que leur avait confiées le pape, ce dont il fut très heureux. Puis ils lui remirent la sainte huile du

Sépulcre qu'il reçut avec joie et beaucoup de respect.

Quand il aperçut Marco, le Grand Khan demanda qui était ce jeune garçon.

– C'est mon fils, pour vous servir, répondit Nicolo.

– Qu'il soit le bienvenu! fit le Grand Seigneur.

Que vous dire de plus? On fit une grande fête pour leur arrivée, et ils furent traités avec beaucoup de considération tout le temps qu'ils demeurèrent à la cour parmi les autres barons.

Le tombeau de saint Thomas	191
Les diamants du Telingana	193
Les brahmanes de la province de Lar	194
Les pirates de Malabar et de Goujarat	196
L'île Mâle et l'île Femelle	198
L'île de Socotra	200
Les griffons de Mogadiscio	201
Description de l'île de Zanzibar	203
Le grand pays d'Abyssinie ou Inde Moyenne	205
Le grand pays d'Aden	208
Les poissons de la cité de Shihr	209
Histoire de la fille du roi Caïdou	210
Épilogue	213
 POUR EN SAVOIR PLUS	 215
<i>Carte : Vue d'ensemble de l'itinéraire de Marco Polo</i>	216
LE CONTEXTE HISTORIQUE	217
BIBLIOGRAPHIE	227

© 2009, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition
© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : janvier 2009

ISBN 978-2-211-31137-3